



Guibert Molière T. II p. 5 ho

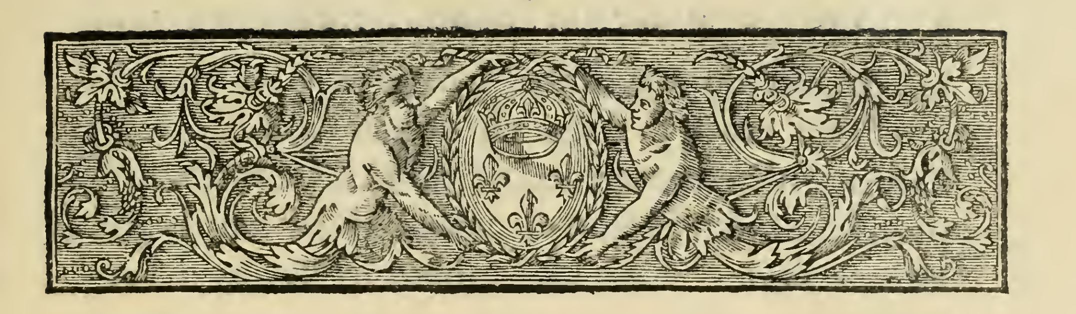
RELATION
DE LA FESTE
DE VERSAILLES.

Du dix-huitiéme Iuillet mil six cens soixante-huit.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege de sa Majesté.



RELATION DE LA FESTE DE VERSAILLES.

Du dix-huit Iuillet mil ſix cens ſoixante-huit.

LE Roy ayant accordé la Paix aux inſtances de ſes Alliez & aux vœux de toute l'Europe, & donné des marques d'vne moderation & d'vne bonté ſans exemple, meſme dans le plus fort de ſes conqueſtes, ne penſoit plus qu'à s'appliquer aux affaires de ſon Royaume, lors que pour reparer en quelque ſorte ce que la Cour avoit perdu dans le Carnaval pendant

ſon abſence, il reſolut de faire vne Feſte dans les jardins de Verſailles où parmy les plaiſirs que l'on trouve dans vn ſejour ſi délicieux, l'eſprit fuſt encore touché de ces beautez ſurprenantes & extraordinaires dont ce grand Prince ſçait ſi bien aſſaiſonner tous ſes divertiſſemens.

Pour cet effet voulant donner la Comedie enſuite d'vne colation, & le ſouper aprés la Comedie qui fuſt ſuivy d'vn bal & d'vn feu d'artifice; il jetta les yeux ſur les perſonnes qu'il jugea les plus capables pour diſpoſer toutes les choſes propres à cela. Il leur marqua luy-meſme les endroits où la diſpoſition du lieu pouvoit par ſa beauté naturelle contribuër davantage à leur decoration. Et parce que l'vn des plus beaux ornemens de cette Maiſon eſt la quantité des eaux que l'art y a conduites malgré la nature qui les luy avoit refuſées, ſa Majeſté leur ordonna de s'en ſervir le plus qu'ils pourroient à l'embelliſſement de ces lieux, & meſme leur ouvrit les moyens de les employer & d'en tirer les effets qu'elles peuvent faire.

Pour l'execution de cette Feſte le Duc de Crequy, comme premier Gentilhomme de la Chambre, fut chargé de ce qui regardoit la Comedie; le Mareſchal de Bellefond comme

premier Maiſtre-d'Hoſtel du Roy prit le ſoin de la colation, du ſouper & de tout ce qui regardoit le ſervice des tables; & Monſieur Colbert comme Sur-Intendant des Baſtimens fit conſtruire & embellir les divers lieux deſtinez à ce divertiſſement royal, & donna les ordres pour l'execution des feux d'artifices.

Le ſieur Vigarani eut ordre de dreſſer le theatre pour la Comedie; le ſieur Giſſey d'accommoder vn endroit pour le ſouper; & le ſieur le Vau premier Architecte du Roy, vn autre pour le bal.

Le Mercredy 18. jour de Iuillet le Roy eſtant party de Saint Germain vint diſner à Verſailles avec la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Monſieur & Madame; Le reſte de la Cour eſtant arrivé incontinent aprés midy, trouva des Officiers du Roy qui faiſoient les honneurs & recevoient tout le monde dans les ſalles du Chaſteau où il y avoit en pluſieurs endroits des tables dreſſées & dequoy ſe rafraiſchir; les principales Dames furent conduites dans des chambres particulieres pour ſe repoſer.

Sur les ſix heures du ſoir le Roy ayant commandé au Marquis de Geſvres Capitaine de ſes Gardes de faire ouvrir toutes les portes afin qu'il n'y euſt perſonne qui ne priſt part au divertiſſe-

ment, ſortit du Chaſteau avec la Reine & tout le reſte de la Cour pour prendre le plaiſir de la promenade.

Quand leurs Majeſtez eurent fait le tour du grand parterre, elles deſcendirent dans celuy de gazon qui eſt du coſté de la grotte, où aprés avoir conſideré les fontaines qui les embelliſſent, Elles s'arreſterent particulierement à regarder celle qui eſt au bas du petit parc du coſté de la pompe. Dans le milieu de ſon baſſin l'on voit vn dragon de bronze, qui percé d'vne fléche ſemble vomir le ſang par la gueule, en pouſſant en l'air vn boüillon d'eau qui retombe en pluye, & couvre tout le baſſin.

Autour de ce dragon il y a quatre petits Amours ſur des cignes qui font chacun vn grand jet d'eau & qui nagent vers le bord comme pour ſe ſauver: Deux de ces Amours qui ſont en face du dragon, ſe cachent le viſage avec la main pour ne le pas voir, & ſur leur viſage l'on apperçoit toutes les marques de la crainte parfaitement exprimées. Les deux autres plus hardis parce que le monſtre n'eſt pas tourné de leur coſté, l'attaquent de leurs armes. Entre ces Amours ſont des Dauphins de bronze dont la gueule ouverte pouſſe en l'air de gros boüillons d'eau.

Leurs Majeſtez allerent enſuite chercher le frais dans ces bocquets ſi délicieux où l'épaiſſeur des arbres empeſche que le ſoleil ne ſe faſſe ſentir. Lors qu'Elles furent dans celuy dont vn grand nombre d'agreables allées forme vne eſpece de labyrinte, Elles arriverent aprés pluſieurs détours dans vn cabinet de verdure pentagone où aboutiſſent cinq allées. Au milieu de ce cabinet il y a vne fontaine dont le baſſin eſt bordé de gazon. De ce baſſin ſortoient cinq tables en maniere de bufets, chargées de toutes les choſes qui peuvent composer vne colation magnifique.

L'vne de ces tables repreſentoit vne montagne, où dans pluſieurs eſpeces de cavernes on voyoit diverſes ſortes de viandes froides: L'autre eſtoit comme la face d'vn Palais baſty de maſſepains & paſtes ſucrées. Il y en avoit vne chargée de pyramides de confitures ſeiches; vne autre d'vne infinité de vaſes remplis de toutes ſortes de liqueurs; & la derniere eſtoit compoſée de Caramels. Toutes ces tables dont les plans eſtoient ingenieuſement formez en divers compartimens, eſtoient couvertes d'vne infinité de choſes delicates, & diſpoſées d'vne maniere toute nouvelle; leurs pieds & leurs doſſiers eſtoient environnez de

feüillages meslez de festons de fleurs, dont vne partie estoit soûtenuë par des Bacchantes. Il y avoit entre ces tables vne petite plouse de mousse verte qui s'avançoit dans le bassin, & sur laquelle on voyoit dans vn grand vase vn oranger dont les fruits estoient confits : chacun de ces orangers avoit à costé de luy deux autres arbres de differentes especes, dont les fruits estoient pareillement confits.

Du milieu de ces Tables s'élevoit vn jet d'eau de plus de trente pieds de haut, dont la chûte faisoit vn bruit tres-agreable : Desorte qu'en voyant tous ces bufets d'vne mesme hauteur joints les vns aux autres par les branches d'arbres & les fleurs dont ils estoient revestus, il sembloit que ce fust vne petite montagne du haut de laquelle sortist vne fontaine.

La palissade qui fait l'enceinte de ce cabinet estoit disposée d'vne maniere toute particuliere : Le Iardinier ayant employé son industrie à bien ployer les branches des arbres & à les lier ensemble en diverses façons, en avoit formé vne espece d'architecture. Dans le milieu du couronnement on voyoit vn socle de verdure sur lequel il y avoit vn dé qui portoit vn vase remply de fleurs. Au costé du dé & sur le mesme socle estoient deux autres vases de

fleurs

fleurs, & en cet endroit le haut de la palissade venant doucement à s'arrondir en forme de galbe, se terminoit aux deux extrémitez par deux autres vases aussi remplis de fleurs.

Au lieu de sieges de gazon il y avoit tout au tour du cabinet des couches de melons, dont la quantité, la grosseur & la bonté estoit surprenante pour la saison. Ces couches estoient faites d'vne maniere toute extraordinaire, & à bien considerer la beauté de ce lieu l'on auroit pû dire autrefois que les hommes n'auroient point eu de part à vn si bel arangement, mais que quelques Divinitez de ces bois auroient employé leurs soins pour l'embellir de la sorte.

Comme il y a cinq allées qui se terminent toutes dans ce cabinet & qui forment vne étoile, l'on trouvoit ces allées ornées de chacun costé de vingt-six arcades de cyprés. Sous chaque arcade & sur des sieges de gazon il y avoit de grands vases remplis de divers arbres chargez de leurs fruits. Dans la premiere de ces allées il n'y avoit que des orangers de Portugal. La seconde estoit toute de bigarottiers & de cerisiers meslez ensemble. La troisiéme estoit bordée d'abricottiers & de peschers. La quatriéme de groisilliers de Hollande. Et dans la cinquiéme

l'on ne voyoit que des poiriers de differente espece. Tous ces arbres faisoient vn agreable objet à la veuë, à cause de leurs fruits qui paroissoient encore davantage contre l'épaisseur du bois.

Au bout de ces cinq allées il y a cinq grandes niches de verdure que l'on voit toutes en face du milieu du cabinet. Ces niches estoient cintrées; & sur les pilastres des costez s'élevoient deux rouleaux qui s'alloient joindre à vn quarré qui estoit au milieu. Dans ce quarré l'on voyoit les chiffres du Roy composez de differentes fleurs, & des deux costez pendoient des festons qui s'attachoient à l'extrémité des rouleaux. A costé de la niche il y avoit deux arcades aussi de verdure avec leurs pilastres d'vn costé & d'autre; & tous ces pilastres étoient terminez par des vases remplis de fleurs.

Dans l'vne de ces niches estoit la figure du Dieu Pan, qui ayant sur le visage toutes les marques de la joye, sembloit prendre part à celle de toute l'assemblée. Le Sculpteur l'avoit disposé dans vne action qui faisoit connoistre qu'il estoit mis là, comme la Divinité qui presidoit dans ce lieu.

Dans les quatre autres niches il y avoit quatre Satyres deux hommes & deux femmes,

qui tous ſembloient danſer & témoigner le plaiſir qu'ils reſſentoient de ſe voir viſitez par vn ſi grand Monarque ſuivy d'vne ſi belle Cour. Toutes ces figures eſtoient dorées & faiſoient vn effet admirable contre le verd de ces paliſſades.

Aprés que leurs Majeſtez eurent eſté quelque temps dans cet endroit ſi charmant, & que les Dames eurent fait colation, le Roy abandonna les Tables au pillage des gens qui ſuivoient, & la deſtruction d'vn arrangement ſi beau ſervit encore d'vn divertiſſement agreable à toute la Cour, par l'empreſſement & la confuſion de ceux qui démoliſſoient ces châteaux de maſſepain & ces montagnes de confitures.

Au ſortir de ce lieu le Roy rentrant dans vne caleſche, la Reine dans ſa chaiſe, & tout le reſte de la Cour dans leurs caroſſes pourſuivirent leur promenade pour ſe rendre à la Comedie, & paſſant dans vne grande allée de quatre rangs de tilleuls, firent le tour du baſſin de la fontaine des cygnes, qui termine l'allée royale vis à vis du chaſteau. Ce baſſin eſt vn quarré long finiſſant par deux demi-ronds; Sa longueur eſt de ſoixante toiſes ſur quarante de large. Dans ſon milieu il y a vne infinité de

jets d'eau, qui réünis enſemble font vne gerbe d'vne hauteur & d'vne groſſeur extraordinaire.

A coſté de la grande allée royale il y en a deux autres qui en ſont éloignées d'environ deux cens pas. Celle qui eſt à droit en montant vers le Chaſteau s'appelle l'allée du Roy, & celle qui eſt à gauche l'allée des prez. Ces trois allées ſont traverſées par vne autre qui ſe termine à deux grilles qui font la cloſture du petit parc. Ces deux allées des coſtez & celle qui les traverſe ont cinq toiſes de large ; mais à l'endroit où elles ſe rencontrent elles forment vn grand eſpace qui a plus de treize toiſes en quarré. C'eſt dans cet endroit de l'allée du Roy que le ſieur Vigarani avoit diſpoſé le lieu de la Comedie. Le Theatre qui avançoit vn peu dans le quarré de la place s'enfonçoit de dix toiſes dans l'allée qui monte vers le Chaſteau, & laiſſoit pour la Salle vn eſpace de treize toiſes de face ſur neuf de large.

L'exhauſſement de ce Salon eſtoit de trente pieds juſques à la corniche, d'où les coſtez du plat-fond s'élevoient encore de huit pieds juſques au dernier enfoncement. Il eſtoit couvert de feüillée par dehors, & par dedans paré de riches tapiſſeries que le ſieur du Mets Intendant des meubles de la Couronne

avoit pris ſoin de faire diſpoſer de la maniere la plus belle & la plus convenable pour la decoration de ce lieu. Du haut du plat-fond pendoient trente-deux chandeliers de cryſtal portant chacun dix bougies de cire blanche. Autour de la Sale eſtoient pluſieurs ſieges diſpoſez en amphitheatre remplis de plus de douze cent perſonnes; & dans le parterre il y avoit encore ſur des bancs vne plus grande quantité de monde. Cette Sale eſtoit percée par deux grandes arcades dont l'vne eſtoit vis-à-vis du Theatre & l'autre du coſté qui va vers la grande allée. L'ouverture du Theatre eſtoit de trente-ſix pieds, & de chaque coſté il y avoit deux grandes colomnes torſes de bronze & de lapis environnées de branches & de feüilles de vigne d'or: Elles eſtoient poſées ſur des pieds d'eſtaux de marbre, & portoient vne grande corniche auſſi de marbre dans le milieu de laquelle on voyoit les armes du Roy ſur vn cartouche doré accompagné de trophées; l'architecture eſtoit d'ordre Ionique. Entre chaque colomne il y avoit vne figure: Celle qui eſtoit à droit repreſentoit la Paix, & celle qui eſtoit à gauche figuroit la Victoire, pour monſtrer que ſa Majeſté eſt toûjours en eſtat de faire que ſes peuples joüiſſent d'vne paix heureuſe & pleine

d'abondance, en établissant le repos dans l'Europe, Où d'vne victoire glorieuse & remplie de joye, quand Elle est obligée de prendre les armes pour soûtenir ses droits.

Lors que leurs Majestez furent arrivées dans ce lieu dont la grandeur & la magnificence surprit toute la Cour ; & quand Elles eurent pris leurs places sur le haut Dais qui estoit au milieu du parterre, on leva la toile qui cachoit la decoration du Theatre : & alors les yeux se trouvant tout-à-fait trompez, l'on crut voir effectivement vn jardin d'vne beauté extraordinaire.

A l'entrée de ce jardin l'on découvroit deux palissades si ingenieusement moulées qu'elles formoient vn ordre d'architecture, dont la corniche estoit soûtenuë par quatre termes qui representoient des Satyres. La partie d'en-bas de ces termes, & ce qu'on appelle guaine estoit de jaspe & le reste de bronze doré. Ces Satyres portoient sur leurs testes des corbeilles pleines de fleurs : Et sur les pieds d'estaux de marbre qui soûtenoient ces mesmes termes, il y avoit de grands vases dorez aussi remplis de fleurs.

Vn peu plus loin paroissoient deux terrasses revestuës de marbre blanc qui environnoient vn long canal. Aux bords de ces terrasses il y

avoit des masques dorez qui vomissoient de l'eau dans le canal, & au dessus de ces masques on voyoit des vases de bronze doré d'où sortoient aussi autant de veritables jets d'eau.

On montoit sur ces terrasses par trois degrez, & sur la mesme ligne où estoient rangez les termes il y avoit d'vn costé & d'autre vne allée de grands arbres entre lesquels paroissoient des cabinets d'vne architecture rustique: Chaque cabinet couvroit vn grand bassin de marbre soûtenu sur vn pied d'estail de mesme matiere, & de ces bassins sortoient autant de jets d'eau.

Le bout du canal le plus proche estoit bordé de douze jets d'eau qui formoient autant de chandeliers, & à l'autre extremité on voyoit vn superbe édifice en forme de dôme. Il estoit percé de trois grands portiques au travers desquels on découvroit vne grande étenduë de païs.

D'abord l'on vit sur le Theatre vne colation magnifique d'oranges de Portugal & de toutes sortes de fruits chargez à fond & en pyramides dans trente-six corbeilles qui furent servies à toute la Cour par le Mareschal de Bellefond, & par plusieurs Seigneurs, pendant que le sieur de Launay Intendant des menus plaisirs & affaires de la Chambre donnoit de tous costez des

imprimez qui contenoient le ſujet de la Comedie & du Balet.

Bien que la piece qu'on repreſenta doive eſtre conſiderée comme vn Impromptus & vn de ces ouvrages où la neceſſité de ſatisfaire ſur le champ aux volontez du Roy ne donne pas toûjours le loiſir d'y apporter la derniere main, & d'en former les derniers traits; neanmoins il eſt certain qu'elle eſt composée de parties ſi diverſifiées & ſi agreables qu'on peut dire qu'il n'en a guere paru ſur le Theatre de plus capable de ſatisfaire tout enſemble l'oreille & les yeux des ſpectateurs. La proſe dont on s'eſt ſervy eſt vn langage tres-propre pour l'action qu'on repreſente; & les vers qui ſe chantent entre les actes de la Comedie conviennent ſi bien au ſujet & expriment ſi tendrement les paſſions dont ceux qui les recitent doivent eſtre émus, qu'il n'y a jamais rien eu de plus touchant. Quoy qu'il ſemble que ce ſoit deux Comedies que l'on jouë en meſme temps, dont l'vne ſoit en proſe & l'autre en vers, elles ſont pourtant ſi bien vnies à vn meſme ſujet qu'elles ne font qu'vne meſme piece & ne repreſentent qu'vne ſeule action.

* *Beauchamp.* L'ouverture du theatre ſe fait par quatre Bergers * déguiſez en valets de feſtes qui ac-

compagnez

compagnez de quatre autres Bergers* qui joüent de la flûte, font vne danse où ils obligent d'entrer avec eux vn riche Païsan qu'ils rencontrent, & qui mal satisfait de son mariage, n'a l'esprit remply que de fascheuses pensées: Aussi l'on voit qu'il se retire bien-tost de leur cõpagnie où il n'a demeuré que par contrainte.

S. André, La Pierre Favier.

** Descouteaux, Philbert, Iean & Martin Hottere.*

** Mlle Hylaire.*

** Mlle Des Frõteaux*

* Climene & * Cloris qui sont deux Bergeres amies, entendant le son des flûtes, viennent joindre leurs voix à ces instrumens & chantent

L'Autre jour d'Annette
I'entendis la voix,
Qui sur la musette
Chantoit dans nos bois;
Amour, que sous ton empire
On souffre de maux cuisans!
Ie le puis bien dire
Puisque je le sens.

La jeune Lisette
Au mesme moment
Sur le ton d'Annette
Reprit tendrement,
Amour, si sous ton empire
Ie souffre des maux cuisans,
C'est de n'oser dire
Tout ce que je sens.

* Blondel. * Gaye.

*Tircis & *Philene Amans de ces deux Bergeres, les abordent pour les entretenir de leur passion, & font avec elles vne Scene en musique.

Cloris.

Laissez-nous en repos, Philene.

Climene.

Tircis, ne vien point m'arrester.

Tircis, & Philene.

Ah! belle inhumaine,
Daigne vn moment m'écouter?

Climene, & Cloris.

Mais, que me veux-tu conter?

Les deux Bergers.

Que d'vne flâme immortelle
Mon cœur brûle sous tes loix.

Les deux Bergeres.

Ce n'est pas vne nouvelle,
Tu me l'as dit mille fois.

Philene.

Quoy? veux-tu toute ma vie
Que j'aime & n'obtienne rien?

Cloris.

Non, ce n'est pas mon envie,
N'aime plus, je le veux bien.

Tircis.

Le Ciel me force à l'hommage
Dont tous ces bois sont témoins.

Climene.

C'est au Ciel, puis qu'il t'engage,
A te payer de tes soins.

Philene.

C'est par ton merite extréme
Que tu captives mes vœux.

Cloris.

Si je merite qu'on m'aime
Ie ne dois rien à tes feux.

Les deux Bergers.

L'éclat de tes yeux me tuë.

Les deux Bergeres.

Détourne de moy tes pas.

Les deux Bergers.

Ie me plais dans cette veuë.

Les deux Bergeres.

Berger, ne t'en plains donc pas.

Philene.

Ah! belle Climene.

Tircis.

Ah! belle Cloris.

Philene.

Ren-la pour moy plus humaine.

Tircis.

Dompte pour moy ses mépris.

Climene, à Cloris.

Sois sensible à l'amour que te porte Philene.

Cloris, à Climene.

Sois ſenſible à l'ardeur dont Tircis eſt épris.

Climene.

Si tu veux me donner ton exemple, Bergere,
Peut-eſtre je le recevray.

Cloris.

Si tu veux te reſoudre à marcher la premiere,
Poßible que je te ſuivray.

Climene, à Philene.

Adieu, Berger.

Cloris, à Tircis.

Adieu, Berger.

Climene.

Atten vn favorable ſort.

Cloris.

Atten vn doux ſuccés du mal qui te poſſede.

Tircis.

Ie n'attens aucun remede.

Philene.

Et je n'attens que la mort.

Tircis, & Philene.

Puis qu'il nous faut languir en de tels déplaiſirs,
Mettons fin en mourant à nos triſtes ſoûpirs.

Ces deux Bergers ſe retirent l'ame pleine de douleur & de deſeſpoir, & enſuite de cette

Muſique commence le premier Acte de la Comedie en proſe.

Le ſujet eſt qu'vn riche Païſan s'eſtant marié à la fille d'vn Gentilhomme de campagne, ne reçoit que du mépris de ſa femme auſſi bien que de ſon beau-pere & de ſa belle-mere, qui ne l'avoient pris pour leur gendre qu'à cauſe de ſes grands biens.

Toute cette Piece eſt traitée de la meſme ſorte que le ſieur de Moliere a de coûtume de faire ſes autres Pieces de theatre ; c'eſt à dire qu'il y repreſente avec des couleurs ſi naturelles le caractere des perſonnes qu'il introduit, qu'il ne ſe peut rien voir de plus reſſemblant que ce qu'il a fait pour montrer la peine & les chagrins où ſe trouvent ſouvent ceux qui s'allient au deſſus de leur condition. Et quand il dépeint l'humeur & la maniere de faire de certains Nobles campagnards, il ne forme point de traits qui n'expriment parfaitement leur veritable image. Sur la fin de l'Acte le Payſan eſt interrompu par vne Bergere qui luy vient apprendre le deſeſpoir des deux Bergers : mais comme il eſt agité d'autres inquietudes, il la quitte en colere, & Cloris entre qui vient faire vne plainte ſur la mort de ſon Amant.

AH ! mortelles douleurs !
Qu'ay-je plus à pretendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Ie n'en puis trop répandre.

Pourquoy faut-il qu'vn tyrannique honneur
Tienne nostre ame en esclave asservie?
Helas ! pour contenter sa barbare rigueur
I'ay reduit mon Amant à sortir de la vie.
Ah ! mortelles douleurs !
Qu'ay-je plus à pretendre?
Coulez, coulez mes pleurs,
Ie n'en puis trop répandre.

Me puis-je pardonner dans ce funeste sort
Les severes froideurs dont je m'estois armée,
Quoy donc, mon cher amant, je t'ay donné la mort:
Est-ce le prix, helas ! de m'avoir tant aimée?
Ah ! mortelles douleurs, &c.

Aprés cette plainte commença le second Acte de la Comedie en prose. C'est vne suite des déplaisirs du Païsan marié qui se trouve encore interrompu par la mesme Bergere, qui vient luy dire que Tircis & Philene ne sont point morts, & luy monstre six Batteliers *qui les ont sauvez. Le Païsan importuné de tous ces avis se retire & quitte la place aux Batteliers, qui ravis de la recompense qu'ils ont receuë

** Ioüan, Beauchamp, Chicanneau, Favier, Noblet, Mayeu.*

danſent avec leurs crocs & ſe joüent enſemble, aprés quoy ſe recite le troiſiéme acte de la Comedie en proſe.

Dans ce dernier Acte l'on voit le Païſan dans le comble de la douleur par les mauvais traitemens de ſa femme. Enfin vn de ſes amis luy conſeille de noyer dans le vin toutes ſes inquietudes, & l'emmene pour joindre ſa troupe, voyant venir toute la foule des Bergers amoureux qui commence à celebrer par des chants & des danſes le pouvoir de l'amour.

Icy la decoration du theatre ſe trouve changée en vn inſtant, & l'on ne peut comprendre comment tant de veritables jets d'eau ne paroiſſent plus, ny par quel artifice au lieu de ces cabinets & de ces allées on ne découvre ſur le theatre que de grandes roches entremeſlées d'arbres, où l'on voit pluſieurs Bergers qui chantent & qui joüent de toutes ſortes d'inſtrumens. Cloris commence la premiere à joindre ſa voix au ſon des flûtes & des muſettes.

Cloris.

ICy l'ombre des ormeaux
Donne vn teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces ruiſſeaux
Brillent de mille fleurettes
Qui ſe mirent dans les eaux.

Prenez, Bergers, vos musettes,
Ajustez vos chalumeaux,
Et meslons nos chansonnettes
Aux chants des petits oiseaux.

Le Zephire entre ces eaux
Fait mille courses secrettes,
Et les Roßignols nouveaux
De leurs douces amourettes
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos musettes, &c.

Pendant que la Musique charme les oreilles, les yeux sont agreablement occupez à voir danser plusieurs Bergers * & Bergeres galamment vestuës. Et Climene chante

* Bergers. *Chicanneau, S. André, La Pierre, Favier.* Bergeres. *Bonard, Arnald, Noblet, Boignard.*

Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,
Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer;
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en passe sans aimer.

Cloris.

Ah! les beaux jours qu' Amour nous donne
Lors que sa flâme unit les cœurs;
Est-il ny gloire ny Couronne
Qui vaille ses moindres douceurs ?

Tircis.

Qu'avec peu de raiſon on ſe plaint d'vn martyre
Que ſuivent de ſi doux plaiſirs.

Philene.

Vn moment de bonheur dans l'amoureux Empire
Repare dix ans de ſoûpirs.

Tous enſemble.

Chantons tous de l'amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux ;
Il eſt le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

A ces mots l'on vit s'approcher du fond du theatre vn grand rocher couvert d'arbres, ſur lequel eſtoit aſſiſe toute la troupe de Bachus compoſée de quarante Satyres, * l'vn d'eux s'avançant à la teſte chanta fierement ces paroles, *D'Eſtival.*

Arreſtez, c'eſt trop entreprendre,
Vn autre Dieu dont nous ſuivons les loix,
S'oppoſe à cet honneur qu'à l'Amour oſent rendre
Vos muſettes & vos voix :

A des titres ſi beaux, Bachus ſeul peut pretendre,
Et nous ſommes icy pour défendre ſes droits.

Chœur de Bachus.

Nous ſuivons de Bachus le pouvoir adorable,

D

Nous ſuivons en tous lieux
Ses attraits glorieux,
Il eſt le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

Pluſieurs du party de Bachus meſloient auſſi leurs pas à la Muſique, & l'on vit vn combat des Danſeurs & des Chantres de Bachus, contre les Danſeurs & les Chantres qui ſoûtenoient le party de l'Amour.

Cloris.

C'eſt le Printemps qui rend l'ame
A nos champs ſemez de fleurs;
Mais c'eſt l'Amour & ſa flâme
Qui font revivre nos cœurs.

* Gingan.

Vn ſuivant de Bachus. *

Le Soleil chaſſe les ombres
Dont le Ciel eſt obſcurci,
Et des ames les plus ſombres
Bachus chaſſe le ſouci.

Chœur de Bachus.

Bachus eſt reveré ſur la terre & ſur l'onde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour eſt vn Dieu qu'on adore en tous lieux.

Chœur de Bachus,

Bachus à ſon pouvoir a ſoûmis tout le monde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.

Chœur de Bachus.

Rien peut-il égaler ſa douceur ſans ſeconde?

Chœur de l'Amour.

Rien peut-il égaler ſes charmes precieux?

Chœur de Bachus.

Fy de l'amour & de ſes feux.

Le party de l'Amour.

Ah! quel plaiſir d'aimer.

Le party de Bachus.

Ah! quel plaiſir de boire.

Le party de l'Amour.

A qui vit ſans amour, la vie eſt ſans appas.

Le party de Bachus.

C'eſt mourir que de vivre, & de ne boire pas.

Le party de l'Amour.

Aimables fers,

Le party de Bachus.

Douce victoire.

Le party de l'Amour.

Ah! quel plaiſir d'aimer.

Le party de Bachus.

Ah! quel plaiſir de boire.

Les deux partis.

Non, non c'eſt vn abus,
Le plus grand Dieu de tous.

Le party de l'Amour.

C'eſt l'Amour.

Le party de Bachus.

C'est Bachus.

* *Le Gros.*

Vn Berger * arrive qui se jette au milieu des deux partis pour les separer, & leur chante ces vers,

C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces debats?
Souffrons qu'en vn party la raison nous assemble,
L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble,
Ne les separons pas.

Les deux Chœurs ensemble.

Meslons donc leurs douceurs aimables,
Meslons nos voix dans ces lieux agreables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus & l'Amour.

* Suivans de Bachus *Beauchamp, Dolivet, Chicanneau, Mayeu.* Bachantes. *Paysan, Manceau, Le Roy, Pesan.*

Tous les Danseurs se meslent ensemble, & l'on voit parmy les Bergers & les Bergeres quatre des suivans de Bachus * avec des thyrses, & quatre Bacchantes avec des especes de tambours de Basque, qui representent ces cribles qu'elles portoient anciennement aux festes de Bachus. De ces thyrses les suivans frapent sur les cribles des Bacchantes, & font differentes postures pendant que les Bergers & les Bergeres dansent plus serieusement.

On peut dire que dans cet ouvrage le ſieur de Lully a trouvé le ſecret de ſatisfaire & de charmer tout le monde ; car jamais il n'y a rien eu de ſi beau ny de mieux inventé. Si l'on regarde les danſes, il n'y a point de pas qui ne marque l'action que les Danſeurs doivent faire, & dont les geſtes ne ſoient autant de paroles qui ſe faſſent entendre. Si l'on regarde la Muſique il n'y a rien qui n'exprime parfaitement toutes les paſſions & qui ne raviſſe l'eſprit des Auditeurs. Mais ce qui n'a jamais eſté veu, eſt cette harmonie de voix ſi agreable, cette ſymphonie d'inſtrumens, cette belle vnion de differens chœurs, ces douces chanſonnettes, ces dialogues ſi tendres & ſi amoureux, ces échos, & enfin cette conduite admirable dans toutes les parties, où depuis les premiers recits l'on a veu toûjours que la Muſique s'eſt augmentée, & qu'enfin aprés avoir commencé par vne ſeule voix, elle a finy par vn concert de plus de cent perſonnes que l'on a veuës toutes à la fois ſur vn meſme Theatre joindre enſemble leurs inſtrumens, leurs voix & leurs pas, dans vn accord & vne cadence qui finit la Piece, en laiſſant tout le monde dans vne admiration qu'on ne peut aſſez exprimer.

Cet agreable ſpectacle eſtant fini de la ſor-

te, le Roy & toute la Cour ſortirent par le Portique du coſté gauche du Salon, & qui rend dans l'allée de traverſe au bout de laquelle à l'endroit où elle coupe l'allée des prez, l'on apperceut de loin vn Edifice élevé de cinquante pieds de haut. Sa figure eſtoit octogone, & ſur le haut de la couverture s'élevoit vne eſpece de Dôme d'vne grandeur & d'vne hauteur ſi belle & ſi proportionnée que le tout enſemble reſſembloit beaucoup à ces beaux temples antiques dont l'on voit encore quelques reſtes: Il eſtoit tout couvert de feüillages, & remply d'vne infinité de lumieres. A meſure qu'on s'en approchoit on y découvroit mille differentes beautez: Il eſtoit iſolé & l'on voyoit dans les huit angles autant de pilaſtres qui ſervoient comme de pieds forts ou d'arboutans élevez de quinze pieds de haut. Au deſſus de ces pilaſtres il y avoit de grands vaſes ornez de differentes façons & remplis de lumieres. Du haut de ces vaſes ſortoit vne fontaine qui retombant à l'entour les environnoit comme d'vne cloche de cryſtal. Ce qui faiſoit vn effet d'autant plus admirable qu'on voyoit vn feu éclairer agreablement au milieu de l'eau.

Cet edifice eſtoit percé de huit portes. Au

devant de celle par où l'on entroit, & ſur deux pieds d'eſtaux de verdure eſtoient deux grandes figures dorées qui repreſentoient deux Faunes joüant chacun d'vn inſtrument. Au deſſus de ces portes on voyoit comme vne eſpece de friſe ornée de huit grands basreliefs, repreſentant par des figures aſſiſes les quatre Saiſons de l'année & les quatre parties du Iour. A coſté des premieres il y avoit de doubles L. & à coſté des autres des fleurs de lys. Elles eſtoient toutes enchaſſées parmy le feüillage, & faites avec vn artifice de lumiere ſi beau & ſi ſurprenant, qu'il ſembloit que toutes ces figures, ces L, & ces fleurs de lys fuſſent d'vn métal lumineux & tranſparant.

Le tour du petit dôme eſtoit auſſi orné de huit basreliefs éclairez de la meſme ſorte; mais au lieu de figures c'eſtoit des trophées diſpoſez en differentes manieres. Sur les angles du principal edifice & du petit dôme, il y avoit de groſſes boules de verdure qui en terminoient les extremitez.

Si l'on fut ſurpris en voyant par dehors la beauté de ce lieu, on le fut encore davantage en voyant le dedans. Il eſtoit preſque impoſſible de ne ſe pas perſuader que ce ne fuſt vn enchantement, tant il y paroiſſoit de choſes

qu'on croiroit ne se pouvoir faire que par magie. Sa grandeur estoit de huit toises de diametre. Au milieu il y avoit vn grand Rocher, & au tour du Rocher vne table de figure octogone chargée de soixante quatre couverts. Ce Rocher estoit percé en quatre endroits, il sembloit que la Nature eust fait choix de tout ce qu'elle a de plus beau & de plus riche pour la composition de cet ouvrage, & qu'elle eust elle-mesme pris plaisir d'en faire son chef-d'œuvre : tant les Ouvriers avoient bien sceu cacher l'artifice dont ils s'estoient servis pour l'imiter.

Sur la cime du Rocher estoit le cheval Pegaze : il sembloit en se cabrant faire sortir l'eau qu'on voyoit couler doucement de dessous ses pieds ; mais qui aussi-tost tomboit avec abondance & formoit comme quatre fleuves. Cette eau qui se precipitoit avec violence & par gros boüillons parmy les pointes du Rocher , le rendoit tout blanc d'écume & ne s'y perdoit que pour paroistre ensuite plus belle & plus brillante : Car resortant avec impetuosité par des endroits cachez, elle faisoit des chûtes d'autant plus agreables qu'elles se separoient en plusieurs petits ruisseaux parmy les cailloux & les coquilles. Il sortoit de

tous les endroits les plus creux du Rocher mille gouttes d'eau, qui, avec celles des caſcades venoient à inonder vne plouſe couverte de mouſſe & de divers coquillages qui en faiſoit l'entrée. C'eſtoit ſur ce beau vert & à l'entour de ces coquilles que ces eaux venant à ſe répandre & à couler agreablement faiſoient vne infinité de retours qui paroiſſoient autant de petites ondes d'argent, & avec vn murmure doux & agreable qui s'accordoit au bruit des caſcades, tomboient en cent differentes manieres dans huit canaux qui ſeparoient la table d'avec le Rocher & en recevoient toutes les eaux. Ces canaux eſtoient reveſtus de carreaux de porcelaine & de mouſſe, au bord deſquels il y avoit de grands vaſes à l'antique émaillez d'or & d'azur, qui jettant l'eau par trois differens endroits rempliſſoient trois grandes coupes de cryſtal qui ſe dégorgeoient encore dans ces meſmes canaux.

Au deſſous du cheval Pegaſe, & vis-àvis la porte par où l'on entroit, on voyoit la figure d'Apollon aſſiſe, tenant dans ſa main vne lyre; les neuf Muſes eſtoient au deſſous de luy qui tenoient auſſi divers inſtrumens. Dans les quatre coins du Rocher & au deſſous de la chûte de ces fleuves, il y avoit quatre figures cou-

chées qui en repreſentoient les Divinitez.

De quelque coſté qu'on regardaſt ce Rocher, l'on y voyoit toûjours differens effets d'eau, & les lumieres dont il eſtoit éclairé eſtoient ſi bien diſpoſées, qu'il n'y en avoit point qui ne contribuaſſent à faire paroiſtre toutes les figures qui eſtoient d'argent, & à faire briller davantage les divers éclats de l'eau & les differentes couleurs des pierres & des cryſtaux dont il eſtoit composé. Il y avoit meſme des lumieres ſi induſtrieuſement cachées dans les cavitez de ce Rocher, qu'elles n'eſtoient point apperceuës, mais qui cependant le faiſoient voir par tout, & donnoient vn luſtre & vn éclat merveilleux à toutes les gouttes d'eau qui tomboient.

Des huit Portes dont ce Salon eſtoit percé, il y en avoit quatre au droit des quatre grandes allées, & quatre autres qui eſtoient vis-à-vis des petites allées, qui ſont dans les angles de cette place. A coſté de chaque porte il y avoit quatre grandes niches percées à jour, & remplies d'vn grand pied d'argent; Au deſſus eſtoit vn grand vaze de meſme matiere, qui portoit vne girandolle de cryſtal, allumée de dix bougies de cire blanche. Dans les huit angles qui forment la figure de ce lieu, il y avoit

vn corps ſolide taillé ruſtiquement, & dont le fond verdâtre brilloit en façon de cryſtal ou d'eau congelée. Contre ce corps eſtoient quatre Coquilles de marbre les vnes au deſſous des autres, & dans des diſtances fort proportionnées; la plus haute eſtoit la moins grande, & celles de deſſous augmentoient toûjours en grandeur pour mieux recevoir l'eau qui tomboit des vnes dans les autres. On avoit mis ſur la Coquille la plus élevée vne girandolle de cryſtal allumée de dix bougies, & de cette Coquille ſortoit de l'eau en forme de nape, qui tombant dans la ſeconde Coquille ſe répandoit dans vne troiſiéme où l'eau d'vn maſque poſé au deſſus, venant à ſe rendre la rempliſſoit encore davantage. Cette troiſiéme Coquille eſtoit portée par deux Dauphins, dont les écailles eſtoient de couleur de nacre : Ces deux Dauphins jettoient de l'eau dans la quatriéme Coquille, où tomboit auſſi en nape l'eau de la Coquille qui eſtoit au deſſus ; & toutes ces eaux venoient enfin à ſe rendre dans vn Baſſin de marbre, aux deux extremitez duquel eſtoient deux grands vazes remplis d'orangers.

Le Platfond de ce lieu n'eſtoit pas ceintré en forme de voûte ; Il s'élevoit juſques à l'ouverture du petit Dôme par huit pans qui re-

presentoient vn compartiment de menuiserie artistement taillé de feüillages dorez. Dans ces compartimens qui paroissoient percez, l'on avoit peint des branches d'arbres au naturel pour avoir plus d'vnion avec la feüillée, dont le corps de cet édifice estoit composé ; Le haut du petit dôme estoit aussi vn compartiment d'vne riche broderie d'or & d'argent sur vn fond vert.

Outre vingt-cinq lustres de crystal chacun de dix bougies, qui éclairoient ce lieu, & qui tomboient du haut de la voûte ; il y en avoit encore d'autres au milieu des huit portes qui estoient attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent entre des festons de fleurs noüez avec de pareilles écharpes enrichies d'vne frange de mesme.

Sur la grande corniche qui regnoit tout autour de ce Salon, estoient rangez soixante-quatre vases de Porcelaine remplis de diverses fleurs ; & entre ces vases on avoit mis 64. boules de crystal de diverses couleurs & d'vn pied de diametre, soustenuës sur des pieds d'argent : Elles paroissoient comme autant de pierres precieuses, & estoient éclairées d'vne maniere si ingenieuse que la lumiere passant au travers, & se trouvant chargée des differentes couleurs de ces crystaux, se répandoit par tout le haut du Platfond,

où elle faiſoit des effets ſi admirables qu'il ſembloit que ce fuſſent les couleurs meſme d'vn veritable Arc-en-Ciel. De cette corniche & du tour que formoit l'ouverture du petit dôme, pendoient pluſieurs feſtons de toutes ſortes de fleurs attachez avec de grandes écharpes de gaze d'argent, dont les bouts tombant entre chaque feſton, paroiſſoient avec beaucoup d'éclat & de grace ſur tout le corps de cette Architecture qui eſtoit de feüillages, & dont l'on avoit ſi bien ſceu former differentes ſortes de verdure, que la diverſité des arbres qu'on y avoit employez & que l'on avoit ſceu accommoder les vns auprés des autres, ne faiſoit pas vne des moindres beautez de la compoſition de cet agreable édifice.

Au delà du Portique, qui eſtoit vis-à-vis de celuy par où l'on entroit, on avoit dreſſé vn Bufet d'vne beauté & d'vne richeſſe toute extraordinaire. Il eſtoit enfoncé de dix-huit pieds dans l'allée, & l'on y montoit par trois grands degrez en forme d'eſtrade: Il y avoit des deux coſtez de ce Bufet deux manieres d'aîles élevées d'environ dix pieds de haut, dont le deſſous ſervoit pour paſſer ceux qui portoient les viandes; Sur le milieu de chacune de ces aîles eſtoit vn Socle de verdure qui portoit vn grand gueridon d'argent chargé d'vne girandolle auſſi d'argent allumée de bougies de

cire blanche ; & à coſté de ces gueridons pluſieurs grands vazes d'argent. Contre ce Socle eſtoit attachée vne grãde plaque d'argent à trois branches, portant chacune vn flambeau de cire blanche.

Sur la table du Bufet il y avoit quatre degrez de deux pieds de large, & de trois à quatre pieds de haut, qui s'élevoient juſques à vn Platfond de feüillée de vingt-cinq pieds d'exhauſſement ; Sur ce Bufet & ſur ces degrez l'on voyoit dans vne diſpoſition agreable vingt-quatre baſſins d'argent d'vne grandeur extréme & d'vn ouvrage merveilleux ; Ils eſtoient ſeparez les vns des autres par autant de grands vazes, de caſolettes & de girandolles d'argent d'vne pareille beauté; Il y avoit ſur la table vingt-quatre grands pots d'argent remplis de toutes ſortes de fleurs, avec la nef du Roy, la vaiſſelle & les verres deſtinez pour ſon ſervice. Au devant de la table on voyoit vne grande cuvette d'argent en forme de coquille, & aux deux bouts du Bufet quatre gueridons d'argent de ſix pieds de haut, ſur leſquels eſtoient des girandolles d'argent allumées de dix bougies de cire blanche.

Dans les deux autres arcades qui eſtoient à coſté de celle-cy, eſtoient deux autres Bufets moins hauts & moins larges que celuy du milieu : Chaque table avoit deux degrez, ſur leſquels eſtoient

dreſſez quatre grands baſſins d'argent , qui accompagnoient vn grand vaze chargé d'vne girandolle allumée de dix bougies , & entre ces baſſins & ce vaze il y avoit pluſieurs figures d'argent. Aux deux bouts du Bufet l'on voyoit deux grandes placques portant chacune trois flambeaux de cire blanche , au deſſus du doſſier vn gueridon d'argent chargé de pluſieurs bougies , & à coſté pluſieurs grands vazes d'vn prix & d'vne peſanteur extraordinaire ; outre ſix grands baſſins qui ſervoient de fond. Devant chaque table il y avoit vne grande cuvette d'argent peſant mille marcs, & ces tables qui eſtoient comme deux credences pour accompagner le grand bufet du Roy , eſtoient deſtinées pour le ſervice des Dames.

Au delà de l'arcade, qui ſervoit d'entrée du coſté de l'allée qui deſcend vers les grilles du grand parc , eſtoit vn enfoncement de dix-huit toiſes de long , qui formoit comme vn avant-Salon.

Ce lieu eſtoit terminé d'vn grand portique de verdure, au delà duquel il y avoit vne grande Sale bornée par les deux coſtez des paliſſades de l'allée, & par l'autre bout d'vn autre portique de feüillages. Dans cette Sale l'on avoit dreſſé quatre grandes tentes tres-magnifiques, ſous leſquelles étoient

huit tables accompagnées de leurs bufets, chargez de baſſins, de verres & de lumieres, diſpoſées dans vn ordre tout à fait ſingulier.

Lors que le Roy fut entré dans le Salon octogone, & que toute la Cour ſurpriſe de la beauté & de la diſpoſition ſi extraordinaire de ce lieu, en eut bien conſideré toutes les parties, ſa Majeſté ſe mit à table, le dos tourné du coſté par où elle avoit entré, & lors que Monſieur eut auſſi pris ſa place, les Dames qui eſtoient nommées par ſa Majeſté pour y ſouper, prirent les leurs ſelon qu'elles ſe rencontrerent ſans garder aucun rang: Celles qui eurent cet honneur furent,

Meſdemoiſelles d'Angouleſmes.
Me Aubry de Courcy.
Me de Saint Arbre.
Me de Broglio.
Me de Bailleul.
Me de Bonnelle.
Me Bignon.
Me de Bordeaux.
Mlle Borelle.
Me de Briſſac.
Me de Coulange.
Me la Mareſchale de Clerembaut.
Me la Mareſchale de Caſtelnau.
Me de Comminge.
Me la Marquiſe de Caſtelnau.
Mlle d'Elbeuf.
Me la Mareſchale d'Albret & Mlle ſa fille.
Me la Mareſchale d'Eſtrée.
Me la Mareſchale de la Ferté.
Me de la Fayette.
Me la Cõteſſe de Fieſque.

Me

Mᵉ de Fontenay Hotman.
Mᵉ de Fieubet.
Mᵉ la Mareſchalle de Grancay & Mˡˡᵉˢ ſes deux filles.
Mᵉ des Hameaux.
Mᵉ la Mareſchalle de l'Hoſpital.
Mᵉ la Lieutenãte Civile.
Mᵉ la Comteſſe de Louvigny.
Mˡˡᵉ de Manicham.
Mᵉ de Mekelbourg.
Mᵉ la grande Màreſchalle.
Mᵉ de Marré.
Mᵉ de Nemours.
Mᵉ de Richelieu.
Mᵉ la Ducheſſe de Richemont.
Mˡˡᵉ de Treſme.
Mᵉ Tambonneau.
Mᵉ de la Trouſſe.
Mᵉ la Preſidẽte Tubeuf.
Mᵉ la Ducheſſe de la Valliere.
Mᵉ la Marquiſe de la Valliere.
Mᵉ de Vilacerf.
Mᵉ la Ducheſſe de Virtemberg & Mᵉ ſa fille.
Mᵉ de Valavoire.

Comme la ſomptuoſité de ce feſtin paſſe tout ce qu'on en pourroit dire, tant par l'abondance & la delicateſſe des viandes qui y furent ſervies, que par le bel ordre que le Mareſchal de Bellefond & le Sieur de Valentiné Controlleur General de la Maiſon du Roy y apporterent ; je n'entreprendray pas d'en faire le détail : Ie diray ſeulement que le pied du Rocher eſtoit revêtu parmy les Coquilles & la mouſſe, de quantité de paſtes, de confitures, de conſerves, d'herbages

& de fruits ſucrez, qui ſembloient eſtre crûs parmy les pierres & en faire partie. Il y avoit ſur les huit angles qui marquent la figure du Rocher & de la table huit pyramides de fleurs, dont chacune eſtoit compoſée de treize porcelaines remplies de differens mez; Il y eut cinq ſervices chacun de cinquante-ſix grands plats; les plats du deſert eſtoient chargez de ſeize porcelaines en pyramides, où tout ce qu'il y a de plus exquis & de plus rare dans la ſaiſon y paroiſſoit à l'œil & au gouſt, d'vne maniere qui ſecondoit bien ce que l'on avoit fait dans cet agreable lieu pour charmer la veuë.

Dans vne allée aſſez proche delà, & ſous vne tente eſtoit la table de la Reine où mangeoit Madame, Mademoiſelle, Madame la Princeſſe, Madame la Princeſſe de Carignan; Monſeigneur le Dauphin ſoupa au Chaſteau dans ſon appartement.

Le Roy eſtoit ſervy par Monſieur le Duc, & Monſieur par le Sieur de Valentiné; Les Sieurs Grotteau Controlleur de la bouche, Gaut & Chamois Controlleurs d'Offices, mettoient les viandes ſur la table.

Le Mareſchal de Bellefond ſervoit la Reine; le Sieur Courtet Controlleur d'Office ſervoit Madame; le Sieur de la Grange auſſi Controlleur

d'Office mettoit sur table; Les cent Suisses de la Garde portoient les viandes; & les Pages & Valets de Pied du Roy, de la Reine, de Monsieur & de Madame servoient les tables de leurs Majestez.

Dans le mesme temps que l'on portoit sur ces deux tables, il y en avoit huit autres que l'on servoit de la mesme maniere, qui estoient dressées sous les quatre tentes, dont j'ay parlé, & ces tables avoient leurs Maistres d'Hostel, qui faisoient porter les viandes par les Gardes Suisses. La premiere estoit celle,

De Mad. la Comtesse de Soissons de 20. couverts.
De Mad. la Princesse de Bade de 20. couverts.
De Mad. la Duchesse de Crequy de 20. couverts.
De Mad. la Marêchalle de la Mothe de 20. cou.
De Mad. de Montausier de 40. couverts.
De Mad. la Mareschalle de Bellefond de 65. cou.
De Mad. la Marêchalle d'Humieres de 20. cou.
De Madame de Bethune de 20. couverts.

Il y en avoit encore trois autres dans vne petite allée à costé de celle que tenoit Madame la Mareschalle de Bellefond, de quinze à seize couverts chacune, dont les Maistres d'Hostel du Roy avoient le soin.

Quantité d'autres tables se servoient de la desserte de la Reine, & des autres, pour les femmes de la Reine & pour d'autres personnes.

Dans la Grotte proche du Chasteau, il y eut trois tables pour les Ambassadeurs, qui furent servies en mesme temps de 22. couverts chacune.

Il y avoit encore en plusieurs endroits des tables dressées où l'on donnoit à manger à tout le monde, & l'on peut dire que l'abondance des viandes, des vins & des liqueurs; la beauté & l'excellence des fruits & des confitures, & vne infinité d'autres choses delicatement apprestées, faisoit bien voir que la magnificence du Roy se répandoit de tous costez.

Le Roy s'estant levé de table pour donner vn nouveau divertissement aux Dames, & passant par le Portique, où l'allée monte vers le Chasteau les conduisit dans la Sale du Bal.

A deux cens pas de l'endroit, où l'on avoit soupé & dans vne traverse d'allées, qui forme vn espace d'vne vaste grandeur, l'on avoit dressé vn Edifice de figure octogone haut de plus de neuf toises & large de dix; Toute la Cour marcha le long de l'allée sans s'appercevoir du lieu où elle estoit, mais comme elle eut fait plus de la moitié du chemin, il y eut vne palissade de verdure, qui s'ouvrant tout d'vn coup de part & d'autre, laissa voir au travers d'vn grand portique vn Salon remply d'vne infinité de lumieres, & vne longue allée au delà, dont l'extraordinaire beauté surprit tout le monde.

Ce Bastiment n'estoit pas tout de feüillages comme celuy où l'on avoit soupé ; Il representoit vne superbe Salle revestuë de marbre & de porphire, & ornée seulement en quelques endroits de verdure & de festons. Vn grand portique de seize pieds de large & de trente-deux de haut servoit d'entrée à ce riche Salon; Il avançoit environ trois toises dans l'allée, & cette avance servoit encore de vestibule, & faisoit symetrie aux autres enfoncemens qui se rencontroient dans les huict costez. Du milieu du portique pendoient de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre. Aux deux costez de l'entrée & sur deux pieds d'estaux on voyoit des thermes representant des Satyres, qui estoient là comme les gardes de ce beau lieu. A la hauteur de huict pieds ce Salon estoit ouvert par les six costez entre la porte par où l'on entroit & l'allée du milieu: Ces ouvertures formoient six grandes arcades qui servoient de tribunes, où l'on avoit dressé plusieurs sieges en forme d'amphitheatres, pour asseoir plus de six-vingts personnes dans chacune. Ces enfoncemens estoient ornez de feüillages qui venant à se terminer contre les pilastres & le haut des arcades y montroient assez que ce bel endroit estoit paré comme à vn jour de Feste, puis que l'on y mesloit des feüilles & des fleurs pour l'orner;

car les impoſtes & les clefs des arcades eſtoient marquez par des feſtons & des ceintures de fleurs.

Du coſté droit dans l'arcade du milieu & au haut de l'enfoncement eſtoit vne grotte de rocaille, où dans vn large baſſin travaillé ruſtiquement l'on voyoit Arion porté ſur vn Dauphin, & tenant vne lyre : Il avoit à coſté de luy deux Tritons ; C'eſtoit dans ce lieu que les Muſiciens eſtoient placez. A l'oppoſite l'on avoit mis tous les joüeurs d'Inſtrumens : L'enfoncement de l'arcade où ils eſtoient formoit auſſi vne grotte où l'on voyoit Orphée ſur vn rocher, qui ſembloit joindre ſa voix à celle de deux Nymphes aſſiſes auprés de luy. Dans le fond des quatre autres arcades il y avoit d'autres grotes, où par la gueule de certains monſtres ſortoit de l'eau qui tomboit dans des baſſins ruſtiques d'où elle s'échappoit entre des pierres, & degouttoit lentement parmy la mouſſe & les rocailles.

Contre les huict pilaſtres qui formoient ces arcades, & ſur des pieds d'eſtaux de marbre l'on avoit poſé huict grandes figures de Femmes, qui tenoient dans leurs mains divers Inſtrumens, dont elles ſembloient ſe ſervir pour contribuer au divertiſſement du Bal.

Dans le milieu des pieds-d'eſtaux il y avoit des

masques de bronze doré, qui jettoient de l'eau dans vn bassin. Au bas de chaque pied-d'estail, & des deux costez du mesme bassin s'élevoient deux jets d'eau qui formoient deux chandeliers. Tout autour de ce Salon regnoit vn siege de marbre sur lequel d'espace en espace estoient plusieurs vases remplis d'Orangers.

Dans l'arcade qui estoit vis-à-vis de l'entrée, & qui servoit d'ouverture à une grande allée de verdure l'on voyoit encore sur deux pieds d'estaux deux figures, qui representoient Flore & Pomone: De ces pieds d'estaux il en sortoit de l'eau comme de ceux du Salon.

Le haut de ce Salon s'élevoit au dessus de la corniche par huit pans jusques à la hauteur de douze pieds; puis formant un plat-fond de figure octogone, laissoit dans le milieu une ouverture de pareille forme, dont l'enfoncement estoit de cinq à six pieds. Dans ces huit pans estoient huit grands Soleils d'or soûtenus de huit figures, qui representoient les douze mois de l'Année avec les signes du Zodiaque: Le fond estoit d'azur semé de Fleurs-de-lis d'or & le reste enrichy de roses & d'autres ornemens d'or, d'où pendoient trente-deux lustres portant chacun douze bougies.

Outre toutes ces lumieres qui faisoient le plus

beau jour du monde, il y avoit dans les ſix tribunes vingt-quatre plaques, dont chacune portoit neuf bougies; & aux deux côtez des huit pilaſtres au deſſus des figures, ſortoient de la feüillée de grands fleurons d'argent, en forme de branches d'arbres, qui ſoûtenoient treize chandeliers diſpoſez en pyramides. Aux deux côtez de la porte, & dans l'endroit qui ſervoit comme de veſtibule, il y avoit ſix grandes plaques en ovale enrichies des chiffres du Roy; chacune de ces plaques portoit ſeize chandeliers allumez de ſeize bougies.

L'Allée qui aboutit au milieu de ce Salon, avoit plus de vingt pieds de large: Elle étoit toute défeuïllée de part & d autre & paroiſſoit découverte par le haut; Par les côtez elle ſembloit accompagnée de huit cabinets, où à chaque encoigneure l'on voyoit ſur des pieds d'eſtaux de marbre des thermes qui repreſentoient des Satyres; A l'endroit où eſtoient ces thermes, les cabinets ſe fermoient en berceau.

Au bout de l'allée il y avoit une Grotte de rocaille, où l'art eſtoit ſi heureuſement joint à la nature, que parmy les figures qui l'ornoient, on y voyoit cette belle negligence & cet arrangement ruſtique, qui donne un ſi grand plaiſir à la veüe.

Au

Au haut, & dans le lieu le plus enfoncé de la Grotte, on découvroit une eſpece de maſque de bronze doré, repreſentant la teſte d'un monſtre marin. Deux Tritons argentez ouvroient les deux côtez de la gueule de ce maſque, duquel s'élevoit en forme d'aigrette un gros boüillon d'eau, dont la chûte augmentant celle qui tomboit de ſa gueule extraordinairement grande, faiſoit une nappe, qui ſe répandoit dans un grand baſſin d'où ces deux Tritons ſembloient ſortir.

De ce baſſin ſe formoit une autre grande nappe accompagnée de deux gros jets d'eau que deux animaux d'une figure monſtreuſe vomiſſoient en ſe regardant l'un l'autre. Ces deux animaux qui ne paroiſſoient qu'à demy hors de la roche, eſtoient auſſi de bronze doré. De cette quantité d'eau qu'ils jettoient, & de celle de ce baſſin qui tomboit dans un autre beaucoup plus grand, il ſe formoit une troiſiéme nape, qui couvrant tout le bas du rocher, & ſe déchirant inégalement contre les pierres d'en bas, faiſoit paroître des éclats ſi beaux & ſi extraordinaires, qu'on ne les peut bien exprimer.

Cette abondance d'eau qui comme un agreable torrent, ſe precipitoit de la ſorte par differentes chûtes, ſembloit couvrir le rocher de

plusieurs voiles d'argent qui n'empechoient pas qu'on ne vît la disposition des pierres & des coquillages, dont les couleurs paroissoient encore avec plus de beauté parmy la mousse moüillée, & au travers de l'eau qui tomboit en bas, où elle formoit de gros boüillons d'écume.

De ce dernier endroit où toute cette eau finissoit sa chûte dans un quarré qui estoit au pied de la grote, elle se divisoit en deux canaux, qui bordant les deux côtez de l'allée, venoient à se terminer dans un grand bassin, dont la figure estoit d'un quarré long, augmenté par les quatre côtez de quatre demy-ronds, lequel separoit l'allée d'avec le Salon: Mais cette eau ne couloit pas, sans faire paroître mille beaux effets; Car vis-à-vis des huit cabinets, il y avoit dans chaque canal deux Iets-d'eau, qui formoient de chaque côté seize lances de douze à quinze pieds de haut; & d'espace en espace l'eau de ces canaux venant à tomber, faisoit des cascades qui composoient autant de petites nappes argentées, dont la longueur de chaque canal étoit agreablement interrompüe.

Ces canaux estoient bordez de gazon de part & d'autre: Du côté des cabinets & entre les thermes qui en marquoient les encoigneures, il y avoit dans de grands vases, des

orangers chargez de fleurs & de fruits, & le milieu de l'allée estoit d'un sable jaune qui partageoit les deux lisieres de gazon.

Dans le bassin qui separoit l'allée d'avec le Salon, il y avoit un groupe de quatre dauphins dans des coquilles de bronze doré posées sur un petit rocher : Ces quatre dauphins ne formoient qu'une seule teste, qui estoit renversée, & qui ouvrant la gueule en haut poussoit un jet d'eau d'une grosseur extraordinaire. Aprés que cette eau qui s'élevoit de plus de trente pieds de haut, avoit frappé la feüillée avec violence, elle retomboit dans le bassin en mille petites boules de crystal.

Aux deux costez de ce bassin il y avoit quatre grandes plaques en ovale, chargées chacune de quinze bougies ; mais comme toutes les autres lumieres qui éclairoient cette allée, estoient cachées derriere les pilastres, & les thermes qui marquoient les cabinets, l'on ne voyoit qu'un jour universel qui se répandoit si agreablement dans tout ce lieu, & en découvroit les parties avec tant de beauté, que tout le monde preferoit cette clarté à la lumiere des plus beaux jours. Il n'y avoit point de Iets-d'eau qui ne fist paroître mille brillans ; & l'on reconnoissoit principalement

dans ce lieu & dans la Grotte où le Roy avoit soupé, une distribution d'eaux si belle & si extraordinaire, que jamais il ne s'est rien veu de pareil. Le sieur Ioly qui en avoit eu la conduite, les avoit si bien menagees, que produisant toutes des effets differens; il y avoit encore une union & un certain accord qui faisoit paroître par tout une agreable beauté; la chûte des unes, servant en plusieurs endroits à donner plus d'éclat à la chûte des autres. Les Iets-d'eau qui s'élevoient de quinze pieds sur le devant des deux canaux, venoient peu à peu à se diminuer de hauteur & de force à mesure qu'ils s'éloignoient de la veüe; de sorte que s'accordant avec la belle maniere dont l'on avoit disposé l'allée, il sembloit que cette allée qui n'avoit guere plus de quinze toises de long, en eust quatre fois davantage: tant toutes choses y estoient bien conduites.

Pendant que dans un sejour si charmant, leurs Majestez & toute la Cour prenoient le divertissement du Bal, à la veuë de ces beaux objets, & au bruit de ces eaux qui n'interrompoit qu'agreablement le son des instrumens; l'on preparoit ailleurs d'autres spectacles dont personne ne s'estoit apperceu, & qui devoient surprendre tout le monde. Le sieur Gissey outre

le ſoin qu'il avoit pris du lieu où le Roy avoit ſoupé, & des deſſeins de tous les habits de la Comedie, ſe trouvant encore chargé des Illuminations qu'on devoit mettre au Chaſteau, & en pluſieurs endroits du parc, travailloit à mettre toutes ces choſes en ordre, pour faire que ce beau divertiſſement euſt une fin auſſi heureuſe & auſſi agreable, que le ſuccez en avoit eſté favorable juſques alors: ce qui arriva en effet par les ſoins qu'il y prit. Car en un moment toutes les choſes furent ſi bien ordonnées, que quand leurs Majeſtez ſortirent du Bal, Elles apperceurent le tour du fer à cheval & le Chaſteau tout en feu, mais d'un feu ſi beau & ſi agreable, que cet élement qui ne paroît guere dans l'obſcurité de la nuit ſans donner de la crainte & de la frayeur, ne cauſoit que du plaiſir & de l'admiration. Deux cens vaſes de quatre pieds de haut de pluſieurs façons, & ornez de differentes manieres, entourroient ce grand eſpace qui enferme les parterres de gazon, & qui forme le fer à cheval. Au bas des degrez qui ſont au milieu, on voyoit quatre figures repreſentant quatre Fleuves; & au deſſus, ſur quatre pieds d'eſtaux qui ſont aux extremitez des rampes, quatre autres figures, qui repreſentoient les quatre parties du mon-

de. Sur les angles du fer à cheval & entre les vases, il y avoit trente-huit candelabres ou chandeliers antiques de six pieds de haut. Et ces vases, ces candelabres, & ces figures estant éclairées de la mesme sorte que celles qui avoient paru dans la frise du Salon où l'on avoit soupé, faisoient un spectacle merveilleux. Mais la Cour estant arrivée au haut du fer à cheval, & découvrant encore mieux tout le Château, ce fut alors que tout le monde demeura dans une surprise qui ne se peut connoître qu'en la ressentant.

Il estoit orné de quarante-cinq figures: Dans le milieu de la porte du Chasteau, il y en avoit une qui representoit Ianus; & des deux côtez dans les quatorze fenestres d'en bas, l'on voyoit differens trophées de guerre. A l'estage d'en haut, il y avoit quinze figures qui representoient diverses Vertus, & au dessus, un Soleil avec des lyres, & d'autres instrumens, ayant rapport à Apollon, qui paroissoient en quinze differens endroits. Toutes ces figures estoient de diverses couleurs, mais si brillantes & si belles, que l'on ne pouvoit dire si c'estoient differens metaux allumez, ou des pierres de plusieurs couleurs qui fussent éclairées par un artifice inconnu. Les balustrades qui environnent le fossé

du Chasteau, estoient illuminées de la mesme sorte, & dans les endroits où durant le jour on avoit veu des vases remplis d'orangers & de fleurs, l'on y voyoit cent vases de diverses formes allumez de differentes couleurs.

De si merveilleux objets arrestoient la veuë de tout le monde, lors qu'un bruit qui s'éleva vers la grande allée, fit qu'on se tourna de ce costé-là, aussi-tost on la vit éclairée d'un bout à l'autre, de soixante & douze thermes faits de la mesme maniere que les figures qui estoient au Chasteau, & qui la bordoient des deux costez. De ces thermes il partit en un moment un si grand nombre de fusées, que les unes se croisant sur l'allée faisoient une espece de berceau, & les autres s'eslevant tout droit, & laissant jusques en terre une grosse trasse de lumiere, formoient comme une haute palissade de feu. Dans le temps que ces fusées montoient jusques au Ciel & qu'elles remplissoient l'air de mille clartez plus brillantes que les étoiles, l'on voyoit tout au bas de l'allée, le grand bassin d'eau qui paroissoit une mer de flâme & de lumiere, dans laquelle une infinité de feux plus rouges & plus vifs sembloient se joüer au milieu d'une clarté plus blanche & plus claire.

A de si beaux effets, se joignit le bruit de plus

de cinq cens boëtes qui eſtant dans le grand parc, & fort eſloignées, ſembloient eſtre l'Echo de ces grands éclats dont les groſſes fusées faiſoient retentir l'air lors qu'elles eſtoient en haut.

Cette grande allée ne fut guere en cet eſtat, que les trois baſſins de fontaines qui ſont dans le parterre de gazon au bas du fer à cheval, parurent trois ſources de lumieres. Mille feux ſortoient du milieu de l'eau, qui comme furieux & s'eſchappant d'un lieu où ils auroient eſté retenus par force, ſe repandoient de tous côtez ſur les bords du parterre. Vne infinité d'autres feux ſortant de la gueule des Lezards, des Crocodiles, des Grenoüilles, & des autres animaux de bronze qui ſont ſur les bords des fontaines, ſembloient aller ſecourir les premiers, & ſe jettant dans l'eau ſous la figure de pluſieurs ſerpens, tantoſt ſeparement, tantoſt joints enſemble par gros pelotons, luy faiſoient une rude guerre. Dans ces combats accompagnez de bruits épouventables, & d'un embrazement qu'on ne peut repreſenter, ces deux Elemens eſtoient ſi étroitement meſlez enſemble, qu'il eſtoit impoſſible de les diſtinguer: Mille fusées qui s'eſlevoient en l'air, paroiſſoient comme des jets-d'eau enflâmez; & l'eau qui boüillonnoit de toutes parts, reſſembloit à des

à des flots de Feu & à des flâmes agitées.

Bien que tout le monde ſceuſt que l'on preparoit des Feux d'artifices, neanmoins en quelque lieu qu'on allaſt durant le jour, l'on n'y voyoit nulle diſpoſition, deſorte que dans le temps que chacun eſtoit en peine du lieu où ils devoient paroître, l'on s'en trouva tout d'un coup environné. Car non ſeulement ils partoient de ces baſſins de fontaines, mais encore des grandes allées qui environnent le Parterre: Et en voyant ſortir de terre, mille flâmes qui s'élevoient de tous coſtez, l'on ne ſçavoit s'il y avoit des Canaux qui fourniſſent cette nuit-là autant de feux, comme pendant le jour on avoit veu de jets-d'eau qui rafraiſchiſſoient ce beau parterre. Cette ſurpriſe cauſa un agreable deſordre parmy tout le monde, qui ne ſçachant où ſe retirer, ſe cachoit dans l'épaiſſeur des bocages & ſe jettoit contre terre.

Ce ſpectacle ne dura qu'autant de temps qu'il en faut pour imprimer dans l'eſprit une belle image, de ce que l'eau & le feu peuvent faire quand ils ſe rencontrent enſemble & qu'ils ſe font la guere: Et chacun croyant que la Feſte ſe termineroit par un artifice ſi merveilleux, retournoit vers le Château, quand du côté du grand Etang l'on vit tout d'un coup le ciel

rempli d'éclairs, & l'air d'un bruit qui sembloit faire trembler la terre; Chacun se rangea vers la grotte pour voir cette nouveauté, & aussi-tost il sortit de la Tour de la pompe qui esleve toutes les eaux, une infinité de grosses fusées qui remplirent tous les environs de feu & de lumiere. A quelque hauteur qu'elles montassent, elles laissoient attachée à la Tour une grosse queüe qui ne s'en separoit point que la fusée n'eust rempli l'air d'une infinité d'étoiles qu'elle y alloit répandre : Tout le haut de cette Tour sembloit estre embrasé, & de moment en moment elle vomissoit une infinité de feux, dont les uns s'eslevoient jusques au ciel, & les autres ne montant pas si haut, sembloient se joüer par mille mouvemens agreables qu'ils faisoient; Il y en avoit mesme qui marquant les chiffres du Roy par leurs tours & retours, traçoient dans l'air de doubles L toutes brillantes d'une lumiere tres-vive & tres-pure. Enfin, apres que de cette Tour il fut sorty à plusieurs fois une si grande quantité de fusées, que jamais on n'a rien veu de semblable, toutes ces lumieres s'éteignirent, & comme si elles eussent obligé les étoiles du ciel à se retirer; l'on s'apperceut que de ce costé là la plus grande partie ne se voyoit plus, mais

que le jour jaloux des avantages d'une ſi belle nuit, commençoit à paroître.

Leurs Majeſtez prirent auſſi-toſt le chemin de ſaint Germain avec toute la Cour, & il n'y eut que Monſeigneur le Dauphin qui demeura dans le Chaſteau.

Ainſi finit cette grande Feſte, de laquelle ſi l'on remarque bien toutes les circonſtances, on verra qu'elle a ſurpaſſé en quelque façon ce qui a jamais eſté fait de plus memorable. Car ſoit que l'on regarde comme en ſi peu de temps l'on a dreſſé des lieux d'une grandeur extraordinaire pour la Comedie, pour le ſouper & pour le Bal; ſoit que l'on conſidere les divers ornemens dont on les a embellis; le nombre des lumieres dont on les a éclairez; la quantité d'eaux qu'il a falu conduire, & la diſtribution qui en a eſté faite; la ſumptuoſité des repas où l'on a veu une quantité de toutes ſortes de viandes qui n'eſt pas concevable: & enfin toutes les choſes neceſſaires à la magnificence de ces ſpectacles & à la conduite de tant de differens Ouvriers, on avouëra qu'il ne s'eſt jamais rien fait de plus ſurprenant & qui ait cauſé plus d'admiration.

Mais comme il n'y a que le Roy qui puiſſe en ſi peu de temps mettre de grandes Armées ſur

pied & faire des conqueſtes avec cette rapidité que l'on a veuë, & dont toute la Terre a eſté épouvantée, lors que dans le milieu de l Hyver Elle triomphoit de ſes ennemis, & faiſoit ouvrir les portes de toutes les Villes par où elle paſſoit: Auſſi n'appartiẽt-il qu'à ce grand Prince de mettre enſemble avec la meſme promtitude autant de Muſiciẽs, de Danſeurs & de Ioüeurs d'Inſtrumens, & tant de differentes beautez. Vn Capitaine Romain diſoit autrefois, qu'il n'eſtoit pas moins d'un grand homme de ſçavoir bien diſpoſer un Feſtin agreable à ſes Amis, que de ranger une Armée redoutable à ſes Ennemis: ainſi l'on voit que ſa Majeſté fait toutes ſes actions avec une grandeur égale; & que ſoit dans la paix, ſoit dans la Guerre, elle eſt par tout inimitable.

Quelque image que j'aye tâché de faire de cette belle Feſte, j'avouë qu'elle n'eſt que tres-imparfaite, & l'on ne doit pas croire que l'idée qu'on s'en formera ſur ce que j'en ay écrit, approche en aucune façon de la verité. L'on donnera au public les figures des principales decorations, mais ny les paroles, ny les figures ne ſçauroient bien repreſenter tout ce qui ſervit de divertiſſement dans ce grand jour de rejouïſſance.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 5. Aoust 1668. signé CADET; Il est permis à ANDRÉ FELIBIEN, Sieur des Avaux, *&c.* de faire Imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, *La Relation de la Feste de Versailles du 18. Iuillet dernier;* & ce pendant le temps & espace de dix ans. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'Imprimer, vendre, ou contrefaire ladite Relation, sous pretexte de changemens, déguisement de titre, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, sans le consentement de l'exposant, à peine de trois mil livres d'amende, de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires le 12. Aoust 1608. Signé Soubron.



